RÉVEILLEZ-VOUS!

LA VICTOIRE ÉCRASANTE D'EISENHOWER

La campagne électorale pour la présidence des Etats-Unis

Utilisation pacifique de l'atome

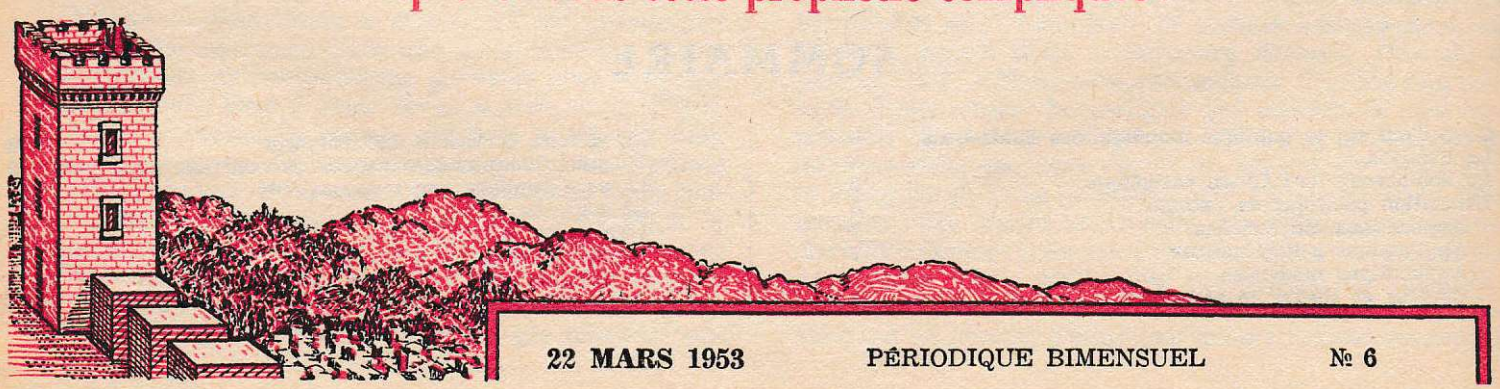
L'atome a ses bons côtés

Le boumerang de l'Action catholique

Aux Pays-Bas, les machinations pour empêcher une réunion chrétienne se retournent contre leurs auteurs

Les « soixante-dix semaines »

Comprenez-vous cette prophétie compliquée ?



22 MARS 1953 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 6

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 1 000 000 d'exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Coup d'œil sur la politique mondiale des Etats-Unis 3
Le Pendjab 4
Le boumerang de l'Action catholique 5
Utilisation pacifique de l'atome 6
Applications industrielles 7
Applications à l'agriculture 7
Applications médicales 7
Chaleur et électricité atomiques 8
La victoire écrasante d'Eisenhower 8
Corée, Communisme et Droit de vote pour les nègres 9
Le vote implique une responsabilité 10
Le sucre de canne 11
« Ta parole est la vérité »
Les « soixante-dix semaines » 12
La religion dans un village turc 13
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XXI | Berne, 22 Mars 1953 | Numéro 6

Coup d'œil sur la politique mondiale des Etats-Unis

D'APRÈS John Foster Dulles, les Etats-Unis « sont actuellement moins aimés, plus isolés et plus menacés qu'à n'importe quel moment de leur histoire ». Le 14 avril 1952 à Philadelphie, il en exposa la raison que voici: « Nous n'avons pas donné avec compassion ou par amour pour notre prochain... Ce ne fut pas mus par la bonté que nous accordâmes de larges emprunts publics et des subventions aux autres nations, mais parce que cela nous parut indispensable à la réalisation de certains objectifs politiques... Nos dons ne furent pas des gages de sympathie et de bonne volonté, mais plutôt des gestes de contrariété, et des critiques malveillantes et implicites. C'est pourquoi ils n'ont pas donné les résultats escomptés. »

Même quand l'aide des Etats-Unis obtient un certain succès, des raisons de crier au scandale subsistent. Le 22 avril 1951, le Dr Herbert Hitchen de l'Eglise *Unitarian* de Buffalo expliqua comme suit l'antiaméricanisme grandissant des peuples épris de liberté: « Nous avons soutenu l'Espagne franquiste et, en Grèce, la classe dirigeante corrompue et caduque c'est-à-dire le millième de la population responsable de la misère du peuple, et non les vaillants défenseurs de la liberté. » Il ajouta: « Nous sommes étonnés et troublés quand des peuples luttant contre des conditions inhumaines semblables ne nous considèrent nullement comme les émancipateurs d'esclaves, les champions de la liberté et les libérateurs des opprimés que nous croyons être. »

Le Dr Hitchen dit que les Chinois sont « poussés par la faim et la misère et exploités au delà de toutes limites; ils se rebellent contre les généraux de la clique de Tchang Kaï-chek mais, ajoute-t-il, des millions de dollars ont été versés pour soutenir ce régime chancelant, abhorré par le peuple. Nos propres enquêtes ont révélé que la corruption et les rapines absorbèrent cet argent ».

Il porte un coup décisif en disant: « Il est absolument indispensable de reconnaître que si la doctrine fausse et dangereuse du communisme parvient à se propager dans le monde, c'est à cause de la misère, de la dégradation et de l'injustice sociale qui sont le lot des deux tiers des hommes. Le communisme prend les devants en offrant du pain et un toit tandis que nous nous contentons de faire des discours vantant les bienfaits de la démocratie et d'offrir des armes à des gens qui désirent une vie convenable et digne. » Il fait encore remarquer que l'aversion et l'opposition soulevées par nous contre le communisme vont à l'encontre de « nos propres buts quand, pour essayer de les atteindre, nous sollicitons l'aide de ceux qui commettent les mêmes crimes que les Rouges pour maintenir le statu quo ».

Selon Leopold Braun, le seul prêtre catholique romain américain qui ait séjourné en Russie de 1934 à 1945, la situation était analogue dans ce pays. A l'occasion du déjeuner des Chevaliers de Colomb le 27 janvier 1952, il déclara: « La flatterie et l'apaisement cachèrent aux Américains la vérité sur le sort des millions de dollars donnés à la Russie. Pendant la guerre on fit croire au peuple américain que son aide à la Russie était destinée à soulager le peuple de ce pays alors qu'en réalité cet argent servit à renforcer le régime tyrannique de Staline et du Politburo. »

Si un gouvernement oppressif se sent faible, il s'efforce d'abord de supprimer toute opposition intérieure. Les dollars américains renforcent non seulement les « bons » gouvernements, mais n'importe lequel, pourvu qu'il accepte de s'opposer à l'ennemi de l'heure. Ce fait est avéré puisque les Etats-Unis soutinrent le communisme quand celui-ci luttait contre le nazisme et qu'ils soutiennent actuellement des régimes totalitaires, pourvu qu'ils soient contre le communisme. Quand Tito se sépara de Moscou, le désir de son peuple importait peu. Le périodique *Life* écrit: « Pour le moment il est de notre côté contre Staline. C'est pourquoi, à titre d'aide militaire et économique, le contribuable américain lui a donné, en deux ans, plus de 200 millions de dollars. » *Life* ajoute que Tito est « un allié, mais non un ami » et explique que la coalition mondiale contre l'impérialisme du Kremlin ne peut aspirer à l'uniformité politique. Mis à la tête de cette coalition, les Etats-Unis doivent apprendre à cotoyer d'étranges compagnons sans les aimer. Parmi ceux-ci, Tito ne diffère guère de Franco ou de Ibn Saud ».

Arthur Bliss Lane, qui a servi comme ministre des Etats-Unis en Yougoslavie et comme ambassadeur en Pologne, écrivit dans le *Saturday Evening Post* du 5 janvier 1952: « Nous nous retranchons derrière une formule diplomatique hermétique qui consiste à dire que soutenir Tito est un « risque calculé ». Par cette formule nous avouons que nous esquivons les principes moraux et essayons de nous persuader que nous soutenons Tito dans sa lutte contre le Kremlin. En réalité nous soutenons Tito dans sa lutte pour l'assujettissement du peuple yougoslave. Nous renforçons son régime de conspirateurs, en l'enrichissant de notre aide financière et militaire qui lui permet d'annihiler toute tentative du peuple

yougoslave en vue de recouvrer sa liberté... Nous n'avons pas le droit de continuer à imposer à ce peuple le joug cruel du communisme. »

A la guerre les civils innocents sont souvent pris entre deux feux et massacrés sans pitié. Aujourd'hui de même, des millions d'humains sont pris au piège de gouvernements cruels soutenus par des dollars américains. La politique des Etats-Unis peut paraître dictée par des nécessités d'ordre militaire, mais elle ne convaincra jamais les opprimés que leur salut viendra de la démocratie!

Ne me fais pas périr avec les méchants, — avec les artisans d'iniquité. Qui adressent à leurs amis des paroles de paix, — tandis que l'injustice est au fond de leur cœur! Ceux-là, traite-les selon leurs œuvres, — et suivant la malice de leurs actions! Selon l'œuvre de leurs mains rétribue-les, — paie-leur leur juste salaire! Puisqu'ils ne veulent pas comprendre les œuvres de Yahweh, — ni l'ouvrage de ses mains; qu'il les détruise — pour ne plus jamais les laisser se relever! — Psaume 28: 3–5, *Version du Cardinal Liénart.*

Le Pendjab

De notre correspondant au Pakistan

A PLUSIEURS centaines de kilomètres de la capitale du Pakistan un paradis de verdure vous montrera ce que l'eau peut faire. Après de vastes étendues de terres arides, la vie végétale apparaît dans toute sa splendeur. Les lopins de terre bien entretenus se succèdent sans interruption, les uns couverts des verdoyantes récoltes d'été, les autres labourés pour les ensemencements d'hiver. Quel contraste avec la stérilité du désert! Ce miracle est le travail de l'eau vivifiante! Dans cette région où la pluie tombe rarement, l'eau est précieuse. Chaque ruisselet qui descend des montagnes est capté dans les canaux d'irrigation, les rivières et les réservoirs. Rien n'est négligé pour l'entretien de ce luxuriant paradis.

Ici le temps n'est pas pressé. La vie s'écoule lentement. Le progrès est nul. La mule, le bœuf et le chameau n'ont pas cédé la place aux tracteurs, camions et trains. Les cultivateurs du Pendjab s'accommodent toujours des vieux socs en bois, des houes anciennes et des faux archaïques. Les champs n'en produisent pas moins abondamment. Jeunes et vieux travaillent au sein de la végétation comme une nuée d'abeilles dans un champ de trèfle. Ils aiment la terre et leur visage exprime le bonheur.

L'oasis provoqua d'abord la naissance de petits villages et ensuite de grandes villes dont l'architecture est originale. Des avenues agrémentées de jets d'eau et de fontaines courent parmi des pelouses émaillées de fleurs. Cette région du Pendjab produit la nourriture pour de nombreuses villes des alentours. Les habitants se nourrissent principalement de riz, de sucre et d'*ata,* un dérivé du froment. Les vêtements, blancs comme la neige, sont en coton du Pendjab lequel est traité dans les plus grandes filatures du monde.

Les rues sont animées par le va-et-vient de gens bronzés, vêtus de blanc. Les femmes voilées indiquent que la région est musulmane. Le nombre des « chrétiens » bien que faible est très élevé pour l'Orient. On en compte environ 45 000, soit trois pour cent. La religion dominante est l'islamisme. La contrée est remplie de mosquées, parfois très grandes dans les villes, plutôt petites dans les villages où certaines ne couvrent pas plus de trois mètres carrés. Comme la chrétienté, l'islamisme est divisé en nombreuses sectes; il en compte environ soixante-douze.

Sous la domination britannique, des missionnaires de diverses Eglises concentrèrent leur activité dans ce jardin magnifique. Ils firent toutes sortes d'offres alléchantes aux indigènes et ceux-ci crurent pouvoir améliorer leur état en adoptant ce qu'ils croyaient être le christianisme. Des conversions s'effectuaient parfois en masse. Un certain nombre de villageois actuels descendent de ces convertis et sont demeurés au village de leurs pères. Mais les missionnaires y sont mal accueillis. Les expériences du passé ont aigri les indigènes. Ils racontent la farce jouée par les hypocrites « missionnaires de l'Eglise » qui prétendaient leur apporter des soins spirituels. Mais au lieu de vivre comme le peuple, à l'instar de Paul et Barnabas, ces apôtres de la fausse religion s'élevaient au-dessus de lui, le tenaient à distance, recherchaient le luxe et le confort, habitaient de splendides maisons et se faisaient servir comme des princes. Les indigènes du Pendjab les haïssent. Ils s'irritent même à l'idée de leur présence.

Après avoir visité ce beau pays et apprécié les bienfaits miraculeux de l'eau qui dévale des montagnes, on espère que les eaux vivifiantes de la vérité qui jaillissent de la Grande Montagne de Jéhovah, par son Fils Jésus-Christ, arroseront le cœur des honnêtes habitants du Pendjab afin que leur terre spirituelle actuellement désertique fleurisse bientôt comme le narcisse (Amos 8: 11; Esaïe 35: 1). Telle est notre prière.

LE BOUMERANG DE L'ACTION CATHOLIQUE

De notre correspondant aux Pays-Bas

EST-CE mal de prêcher la bonne nouvelle du Christ dans une région où les catholiques sont en majorité? L'Action catholique dit: « Oui, c'est mal. » Que faire si la prédication de la bonne nouvelle du Christ dérange le clergé catholique? L'Action catholique répond: « Cesser cette prédication. » La visite d'un prédicateur qui annonce l'évangile du Christ est-elle une intrusion dans la vie privée d'un bon catholique? L'Action catholique maintient que oui. Peut-on discuter les actes de l'Eglise catholique? L'Action catholique déclare que cela n'est pas permis, même sur la base de sources catholiques. Elle excuse l'attaque honteuse de chrétiens par la foule! C'est à ces conclusions que nous arrivons après lecture de la presse catholique et après avoir vu l'émeute suscitée par le clergé à Venlo. — Voyez notre numéro du 8 mars 1953.

La feuille catholique *Te Elfder Ure* est contre l'émeute, le boycottage, la contrainte, etc., méthodes utilisées par les catholiques de Venlo, mais elle estime toutefois qu'il serait bien « d'essayer d'empêcher toute apparition en public des témoins de Jéhovah, en usant de moyens démocratiques appropriés ». Existe-t-il un moyen approprié d'empêcher le rassemblement de chrétiens pour l'adoration de Dieu? Y a-t-il une latitude démocratique qui autorise l'interdiction d'une réunion publique ou privée de chrétiens? La suggestion catholique n'est-elle pas plutôt antidémocratique et antichrétienne?

Certes, les témoins de Jéhovah n'ont pas les mêmes opinions que les catholiques, mais est-ce une raison pour leur interdire de se réunir dans des régions catholiques où ils constituent une minorité? La tolérance catholique ne s'exerce-t-elle qu'en faveur des majorités? Le *Friese Koerier* du 7 juin 1952 publie ce commentaire intéressant: « Si, en conscience, un catholique romain ne peut vraiment pas assister à une réunion des témoins de Jéhovah, quel danger craint-on pour lui? Quand on est sûr de son affaire on ne perd pas son assurance parce que des gens ayant d'autres idées en témoignent entre eux. Pourquoi redouter le caractère public d'une assemblée où les catholiques n'iraient même pas? »

Si le clergé était sûr de lui, de ses ouailles et de ses doctrines, il ne redouterait pas une réunion publique. S'il avait bien nourri son troupeau avec la vérité, s'il ne l'avait pas exploité jusqu'à le ruiner et l'asservir, il n'aurait rien à craindre. S'il était honnête, le clergé admettrait qu'il s'oppose aux assemblées des témoins de Jéhovah uniquement parce qu'il sait que ses ouailles crient famine et pourraient se laisser attirer par les pures vérités bibliques que ces assemblées dispensent gratuitement.

Le clergé catholique se récria quand les témoins de Jéhovah s'assemblèrent à Venlo; il exprima son mécontentement en organisant une manifestation devant la tente de l'assemblée. Un émeutier criait: « Que font-ils ici à Venlo? » Mais une personne de bon sens lui demanda: « Que font les missionnaires catholiques en Abyssinie? » On peut en effet demander ce que font les missionnaires catholiques dans les pays non catholiques. Si les villes et les régions catholiques sont réservées aux catholiques, pourquoi les villes et les régions protestantes et païennes ne seraient-elles pas réservées aux protestants et aux païens? Pourquoi la presse catholique ne proteste-t-elle pas contre l'envoi de missionnaires catholiques dans les pays intégralement protestants ou païens?

Condamner la façon de prêcher des témoins de Jéhovah c'est condamner le ministère de l'apôtre Pierre, car celui-ci prêcha à des gens qui ne partageaient pas ses croyances. Pour être conséquente l'Eglise catholique devrait condamner les méthodes de l'apôtre Paul qui se rendit dans des régions où ne se trouvait aucun chrétien. L'apôtre eut-il tort d'aller à Ephèse où l'on adorait Artémis? Parce que Paul prêchait une autre croyance que la leur, les Ephésiens pouvaient-ils justifier l'émeute honteuse et illégale qu'ils suscitèrent contre lui en disant: « Ce Paul a persuadé et détourné une foule de gens »? — Actes 19: 26, *Crampon*.

Sans doute, l'Action catholique oserait répondre oui, mais le secrétaire de la ville d'Ephèse avait plus de bon sens; il déclara: « Nous courons risque, en effet, d'être accusés de sédition pour aujourd'hui, car il n'existe aucun motif qui nous permette de justifier cet attroupement. » (Actes 19: 40, *Crampon*). Les défenseurs de l'infamie de Venlo ne peuvent en rien justifier leur émeute non plus.

Toutes les portes n'étaient pas closes

Le *Limburgs Weekblad* eut recours à la diffamation; il écrivit: « Nihilistes comme ils sont, les témoins de Jéhovah devraient s'attendre à trouver closes toutes les portes de Venlo. » Cette propagande artificieuse essaya de faire passer les témoins de Jéhovah pour d'exécrables nihilistes afin de leur refuser ensuite — par la force, si nécessaire — le droit d'évangélisation. Mais toutes les portes de Venlo n'étaient pas closes. Au contraire, les plus importantes restaient amicalement ouvertes, celles par exemple de l'hôtel *Nationaal,* de la piscine et de la compagnie des transports. Toutes ces entreprises n'ignoraient pas qu'elles traitaient avec les témoins de Jéhovah et aucune d'elles ne souleva la moindre objection. Elles ne rompirent leurs contrats écrits ou verbaux qu'après l'intervention du clergé et la pression de l'Action catholique qui menacèrent leurs intérêts commerciaux.

Ne sont-ce pas les accusateurs des témoins de Jéhovah qui sont des nihilistes? Le dictionnaire *Larousse* définit le nihilisme comme suit: « Néant, suppression de tout. Négation de toute croyance. Système qui a pour but la destruction radicale des conditions sociales, sans viser à lui substituer aucun état définitif. » Ce terme ne peut s'appliquer aux témoins de Jéhovah puisqu'ils acceptent la Bible pour source de vérité sur laquelle ils basent leurs croyances et leur conduite. Ils prêchent la Bible et disent: « Il est écrit... Ainsi parle Jéhovah... »

Les milieux catholiques rejettent cet unique fondement de la vérité et cherchent le salut dans l'action séditieuse, comme à Venlo. N'est-ce pas pencher fortement vers le nihilisme? Les témoins de Jéhovah préconisent un système constructif: le royaume du Christ.

Si toutes les maisons restaient fermées aux témoins de Jéhovah qu'aurait à redouter le clergé catholique? Pourquoi se lamenterait-il en voyant ces chrétiens aller de porte en porte? Le clergé s'aperçoit que les portes ne sont pas aussi fermées qu'il le voudrait. S'il croyait réellement ce qu'il raconte aux gens il ne devrait pas se couvrir de ridicule en s'efforçant de pousser le peuple à chasser les témoins de Venlo. Il est regrettable qu'une organisation qui s'intitule « Notre sainte mère, l'Eglise » se fasse représenter par des gens qui recourent à de telles pratiques barbares.

Le boumerang

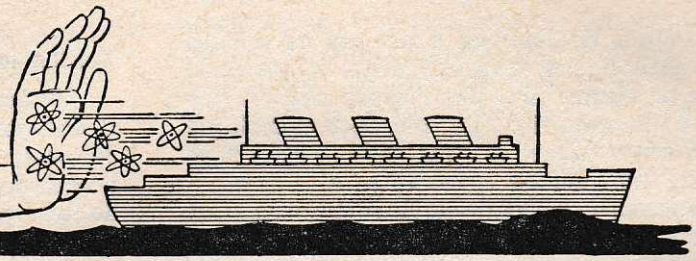
Un étudiant, témoin des incidents, écrivit: « En tant que non-sectaire, je me sens obligé de demander: le clergé catholique est-il si facilement influencé par une autre religion et est-il si faible dans sa foi? » La réponse à cette question est donnée par Jésus quand il dit que ceux qui écoutent ses paroles et y obéissent bâtissent sur le roc une maison résistant aux tempêtes mais que ceux qui écoutent et n'obéissent pas édifient leur foi sur le sable et sont facilement troublés. En terminant le sermon sur la montagne Jésus dit que la maison édifiée sur le sable finit par s'écrouler; et encore: « Or voici le pourquoi de la condamnation: la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas vers la lumière, de peur que ses œuvres ne soient blâmées. Mais celui qui accomplit la vérité vient vers la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres sont faites en Dieu. » — Matthieu 7: 24–27; Jean 3: 19–21, *Crampon.*

Le journal *De Vlam* publia un autre « texte-boumerang » très instructif: « Comme chaque Eglise chrétienne, Rome fonde le mandat de ses missionnaires sur le Nouveau Testament. Ce mandat est valable pour *tout* chrétien; l'ecclésiastique qui visite des familles qui ne font pas partie de son Eglise, évangélise. L'Armée du Salut évangélise... Cette évangélisation est un devoir. Pour le témoin de Jéhovah aussi. *Tout* évangéliste s'intéresse aux convictions religieuses de son semblable. La conversion est toutefois une *affaire personnelle*... L'Eglise catholique reconnaît sa responsabilité de missionnaire en organisant dans les régions où les catholiques ne sont pas en majorité, des conférences destinées aux non-catholiques.

» Cependant, cette « importunité » concerne surtout les peuples non chrétiens. Selon les règles fixées dans *De Tijd,* de quel droit l'Eglise catholique s'ingère-t-elle dans les coutumes religieuses des mahométans et des bouddhistes? Si *cette* ingérence est inadmissible, pourquoi Rome se lamente-t-elle quand ses missionnaires sont expulsés de Chine?... Il apparaît de plus en plus que les milieux catholiques utilisent un système de droits moraux à double face. Ils exigent des droits qu'ils refusent aux autres, — par la force si nécessaire. De là l'importance des incidents de Venlo. Tous les non-catholiques devraient y voir un avertissement. Ce qui arrive aux témoins de Jéhovah aujourd'hui... peut arriver à n'importe quelle autre « minorité » qui essayera de pénétrer dans le Sud. Toute l'affaire est là; le reste n'est que paroles. »

Inutile d'en dire davantage.

Utilisation pacifique de l'atome



ON croit trop souvent qu'énergie atomique est synonyme de destruction et que l'atome n'est qu'une prodigieuse arme de guerre. On ignore ainsi que l'atome dont la menace pèse sur la civilisation pourrait être à l'origine d'une ère merveilleuse à condition d'être bien utilisé. La fission de l'atome met à la disposition des hommes une source d'énergie pour ainsi dire inépuisable.

D'après les calculs, l'énergie contenue dans un petit morceau de houille est suffisante pour une traversée aller et retour de l'Atlantique par le *Queen Mary!* Si l'énergie nucléaire retenue dans un simple billet de chemin de fer était libérée, elle suffirait à alimenter une locomotive pour plusieurs tours du monde! Dans un demi-litre d'eau il y a assez d'énergie atomique pour porter à ébullition plus d'un million de tonnes d'eau. La masse d'air d'une seule inspiration pourrait suffire à maintenir un avion en vol pendant près d'une année et une poignée de neige compte assez d'atomes pour chauffer un immeuble pendant le même temps. Ces estimations supposent la transformation totale des atomes en énergie. Jusqu'à présent seuls l'uranium et le plutonium peuvent être utilisés de la sorte et ils ne libèrent qu'un millième de leur énergie totale. — *Truths Men Live By* et *The Advance Science Magazine,* 1934.

Jusqu'à ce jour cette énergie a été consacrée presque uniquement à des fins guerrières. Toutefois, indirectement, l'énergie atomique commence déjà à révolutionner la médecine, l'industrie et l'agriculture, cela grâce à la radio-activité produite dans les piles atomiques. L'utilisation pacifique de l'atome n'entrave pas les préparatifs de guerre, car, pour sauver des vies et pour améliorer les conditions d'existence, il suffit de quantités infinitésimales d'énergie atomique, tandis que pour détruire il en faut des quantités énormes.

L'énergie atomique produite par la fission nucléaire contrôlée dans une pile atomique est utilisable sous deux formes. La première est la chaleur intense et soutenue. Un jour, celle-ci pourra être transformée en énergie

électrique à bon marché pour des villes entières. L'autre emploi a lieu sous forme de radio-isotopes, qui sont des formes radio-actives de corps simples comme le carbone, le fer ou le cobalt. On peut mesurer le degré de radio-activité grâce au compteur de Geiger.

En mélangeant des radio-isotopes aux substances chimiques, le trajet de celles-ci peut être suivi dans le corps d'un animal ou dans les tuyauteries d'une raffinerie de pétrole, par exemple. Ce mode d'utilisation des radio-isotopes est presque illimité. Des atomes radio-actifs peuvent être identifiés dans tous les mélanges et dans toutes les combinaisons complexes où ils interviennent. Par exemple on peut suivre le trajet d'un atome radio-actif d'un engrais dans la plante, de la plante dans l'animal et dans l'homme, etc. On peut suivre à la piste les isotopes radio-actifs du gaz carbonique jusque dans la graisse par l'intermédiaire du glucose. Les dilutions ou les modifications chimiques subies par l'isotope n'influencent pas le procédé. L'élément radio-actif peut être suivi au cours de réactions chimiques complexes comme celles du métabolisme; il conserve son identité à travers tout le cycle biologique ou tout autre processus physico-chimique. Cette analyse est tellement sensible qu'elle permet souvent de déceler la présence de 100 000 atomes seulement, soit d'environ un milliardième de milliardième de gramme (10^{18}). — *Federal Science Progress,* mai 1947.

Les atomes sont reconnaissables tant que dure leur radio-activité. On appelle « demi-vie » le temps que met un isotope pour perdre la moitié de sa radio-activité initiale. La demi-vie varie énormément d'un élément à l'autre; elle est pour l'uranium-238 de 4,67 milliards d'années, pour le radium de 1690 ans, pour le polonium-210 de 136 jours tandis que pour l'isotope 214 du polonium elle n'est environ que d'un millionième de seconde. — *Constructive Uses of Atomic Energy.*

Cette méthode qui consiste à mélanger des radio-isotopes aux substances chimiques dont on veut étudier le trajet est maintenant considérée comme le progrès scientifique le plus important depuis l'invention du microscope; l'industrie, l'agriculture et la médecine en ont déjà trouvé des applications pratiques.

Applications industrielles

Des appareils industriels pour mesurer la radio-activité ont été mis au point pour corriger automatiquement les densités lors de la fabrication du papier, du linoléum, des peintures et de la mousse de caoutchouc. Le dispositif, très sensible, permet de mesurer le couché d'un papier ou la porosité de la mousse de caoutchouc, par exemple. A l'aide d'un appareil à rayons bêta pour mesurer les épaisseurs, il est possible de calibrer des matériaux qui n'ont que quelques millionièmes de millimètre d'épaisseur. On comprend l'intérêt de cet instrument pour contrôler la qualité des produits en cours de fabrication. On mesure une épaisseur soit en la faisant traverser par un rayon, soit en bombardant d'électrons la surface enduite. Un appareil radiographique permettra de vérifier les métaux coulés car au niveau des défauts le rayonnement des isotopes n'entre pas en contact avec le métal; son comportement en est modifié.

Les laboratoires de la *Shell Development Company* à Emeryville (Californie) utilisent la désintégration atomique pour mesurer l'efficacité des nouveaux lubrifiants pour l'industrie et l'automobile. La *Standard Oil* de Californie essaye ses huiles dans des moteurs dont les pistons sont équipés de segments radio-actifs. Les particules extrêmement ténues qui se détachent des segments sont entraînées par l'huile, et comme elles sont radio-actives, l'usure peut être mesurée avec précision. La compagnie B.-F. Goodrich utilise du caoutchouc radio-actif pour éprouver ses pneus. Le compteur radio-actif mesure exactement la quantité et la répartition du caoutchouc qui reste sur le macadam après les dérapages, les virages et les freinages brusques. Les laboratoires chargés de déterminer l'usure de différents produits utilisent à cet effet des isotopes radio-actifs. Les cires à parquets et les peintures radio-actives sont soumises à de dures épreuves après lesquelles le compteur de Geiger contrôle la quantité de radio-activité disparue, laquelle correspond à la quantité de cire ou de peinture emportée.

Les ingénieurs utilisent aussi les isotopes pour l'étude de problèmes plus théoriques, par exemple pour savoir ce qui arrive aux composants de l'huile dans une usine de « cracking ». Les aciéries reprennent la même méthode pour examiner les combinaisons des différents métaux dans les alliages. Les recherches en métallurgie se poursuivent actuellement à l'aide de radio-isotopes pour résoudre des problèmes « d'oxydation, de pression des gaz en diffusion, et de vitesse de réaction dans les alliages solides, notamment en ce qui concerne le durcissement au vieillissement, la trempe, le recuit et l'homogénéité des mélanges de poudres ». — *Isotopes for Industry* par P.-C. Aebersold.

Applications à l'agriculture

Les recherches agronomiques trouvent dans les isotopes un outil remarquable pour étudier les maladies des plantes, telles que la mosaïque du tabac, de même que pour étudier l'assimilation des phosphates et des engrais et le processus fondamental le plus délicat, la photosynthèse.

La photosynthèse est le nom que l'on donne au processus mystérieux par lequel les plantes utilisent l'énergie solaire pour convertir le gaz carbonique en sucre. L'université de Californie l'étudie à l'aide d'isotopes radio-actifs. Des engrais contenant du phosphore radio-actif rendent possibles des expériences sur la croissance des plantes. Le degré de radio-activité qu'on trouve dans la plante indique son indice d'assimilation du phosphore, la réaction de la plante selon le type d'engrais et la nature du sol, et elle donne en outre des indications sur l'utilisation la plus avantageuse de l'engrais. Les isotopes servent aussi à observer le métabolisme des vaches et les migrations des moustiques qui interdisent aux troupeaux l'accès aux riches herbages des ranches.

Certains métaux comme le molybdène, le zinc et le fer sont donnés aux plantes sous forme radio-active dans le but de déterminer avec précision les quantités extrêmement minimes de ces éléments qui sont nécessaires à la croissance normale. Les radiations atomiques sont également utilisées pour réduire par stérilisation la reproduction des insectes. Ces recherches assureront de meilleures récoltes et une nourriture plus abondante. Elles montrent que déjà l'énergie atomique peut rendre d'inestimables services et qu'elle pourrait éliminer les causes majeures de pauvreté et de conflit entre les nations.

Applications médicales

Un groupe de médecins de la *Northwestern University* (Etats-Unis) sous la direction de Loyal Davis, le célèbre chirurgien du cerveau, a annoncé un nouveau

procédé pour diagnostiquer et localiser les tumeurs au cerveau à l'aide d'un isotron ou compteur atomique. Auparavant, il fallait des semaines d'expériences pénibles pour déterminer la présence de la maladie et les résultats restaient incertains, mais maintenant, la tumeur peut être découverte en deux heures, sans douleur. La maladie des yeux appelée cornéite, au cours de laquelle une taie voile l'œil et provoque la cécité, se traite à l'aide de strontium radio-actif. L'iodine radio-active s'est révélée efficace dans le traitement de certains cancers de la thyroïde. Le phosphore radio-actif s'applique au traitement des cancers de la peau et de certaines maladies du sang. On estime que les isotopes radio-actifs seront bientôt utilisés pour la stérilisation des médicaments et des aliments.

Chaleur et électricité atomiques

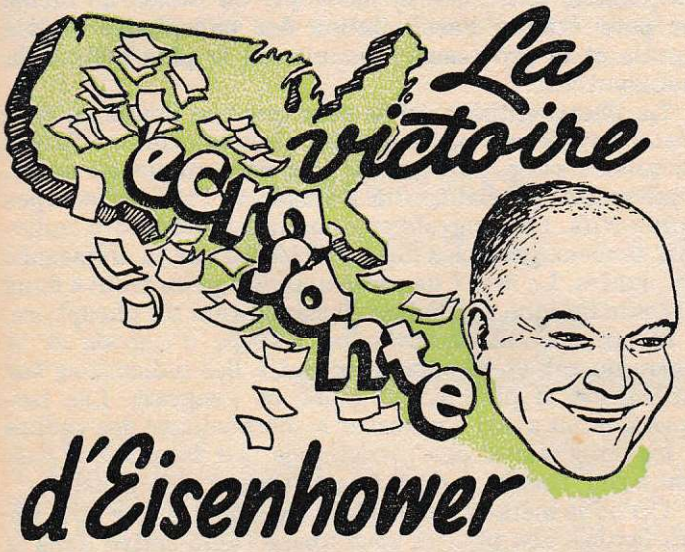
En novembre 1952, à Harwell (Angleterre) on fit couler de l'eau chauffée atomiquement dans les tuyauteries de chauffage des quatre-vingts bureaux d'un bâtiment; on estime que l'économie peut être de 7420 dollars par an. La « chaudière atomique » ne devra être alimentée que tous les trente ans!

C'est en décembre 1951 que l'énergie atomique fut transformée pour la première fois en énergie électrique. L'énergie thermique était puisée à un réacteur « brûleur » par un métal liquide de composition secrète, et cette énergie produisait une pression de vapeur suffisante pour actionner une turbine. Celle-ci à son tour actionnait un alternateur de plus de 100 kilowatts qui alimentait un réseau d'éclairage, des pompes et divers moteurs. Les experts annoncent qu'avant 1962 le chauffage atomique des habitations sera devenu commercial.

Un sous-marin atomique est actuellement en chantier; il serait achevé dans le courant de l'été de cette année. Les savants et les ingénieurs aéronautiques prévoient un vaisseau aérien atomique qui pourrait réaliser de grandes vitesses tout en conservant un rayon d'action pour ainsi dire illimité. L'avion serait conçu pour faire le tour du globe à une vitesse telle que toute sa croisière se ferait de nuit.

S'il est possible de construire des sous-marins, des avions et des bâtiments de guerre atomiques, il est tout aussi facile de produire pour le commerce des avions, des bateaux et des locomotives atomiques et de mettre à contribution dans la paix la puissance presque illimitée de l'atome. Actuellement on ne peut pas encore espérer d'automobiles atomiques. Il faudrait qu'on puisse protéger les passagers contre les radiations. Cette protection exigerait des écrans de sécurité en plomb de l'ordre de 50 tonnes. Le poids mort pour véhiculer un homme de 70 kilos serait vraiment trop énorme!

On ne peut toutefois mettre en doute les possibilités pratiques d'installation d'usines atomiques. Actuellement les frais et les risques d'une mise en train font encore obstacle à l'utilisation commerciale de l'énergie atomique. Personne ne peut dire avec certitude dans combien de temps l'atome remplacera la houille pour la production d'énergie électrique, mais on peut affirmer qu'un grand avenir est ouvert à l'atome. L'ère atomique ne fait que commencer.



La campagne électorale pour la présidence des Etats-Unis

LES chefs absolus sont rarement justes, c'est pourquoi hors des démocraties la tyrannie s'implante souvent. Toutefois un des défauts de la démocratie (tous les gouvernements humains ont leur point faible) c'est que le peuple qui doit gouverner est rarement qualifié pour cela. Un malade se confie à un spécialiste et on s'adresse à un horloger expérimenté pour réparer un chronomètre de précision. Mais dans la démocratie, c'est le peuple qui doit décider quelle est la meilleure politique étrangère: l'isolationnisme ou l'internationalisme; c'est le peuple qui doit choisir le candidat capable de résoudre les problèmes nationaux et mondiaux. Bref, pour élire un chef d'Etat qualifié, le peuple doit trancher des questions qui confondent même les experts les plus réputés.

C'est pourquoi les hommes d'Etat, les grands penseurs désirant devenir capables d'administrer une nation, doivent d'abord se faire politiciens, ce qui signifie apprendre à convaincre les électeurs en faisant appel à leurs sentiments afin de se maintenir au pouvoir et poursuivre leurs buts. Dernièrement les Etats-Unis furent le théâtre d'une bataille acharnée entre politiciens. Aussi passionnante qu'une finale de championnat de football, la lutte commença quand le sénateur Kefauver jeta son bonnet de racoon (raton laveur) dans l'arène; elle se termina à l'aube du 5 novembre 1952 quand le gouverneur Stevenson s'inclina devant son rival victorieux. La campagne fut une obsession pour les yeux et les oreilles et chaque jour le miracle moderne de la télévision l'introduisit dans des millions de foyers. Les candidats à la présidence et à la vice-présidence, le président Truman et le sénateur Taft prononcèrent 1500 discours et parcoururent 300 000 kilomètres. D'après une évaluation modérée, les frais de la campagne s'élevèrent à 85 000 000 de dollars!

La méthode de Stevenson

Les discours dominèrent la campagne. Adlai Stevenson comptait sur leur *contenu*, Dwight Eisenhower sur leur *ton*. Le premier s'efforça de persuader, le second d'émouvoir. Chaque méthode peut être efficace car s'il faut frapper l'esprit des spécialistes, il faut aussi toucher le cœur de la masse des électeurs. Stevenson dit: « Je serai peut-être battu mais ma méthode sera finalement acceptée; ce n'est pas un changement de parti que le peuple désire, mais plutôt un changement radical dans la manière de considérer les fonctions publiques et la

politique... L'objectif principal du candidat... est de rallier les électeurs à son point de vue et de leur montrer sa position et ses buts. »

Chose étonnante chez un politicien, le gouverneur Stevenson semble avoir agi ainsi. Il expliqua en quoi il n'était pas d'accord avec ses prédécesseurs; il s'opposa au point de vue du Texas sur la question du pétrole sous-marin; il critiqua les tactiques oppressives de l'*American Legion* et ne partageant pas l'opinion du Sud sur les droits civils, il n'hésita pas à le dire. Finalement il désavoua le sénateur démocrate extrémiste McCarran. Dans son dernier discours avant les élections, il dit: « Parler raison n'est pas facile: on doit dire parfois ce que les gens n'aiment pas entendre; on risque de perdre des voix, et un candidat n'est pas censé courir ce risque... Je me souviens de Dallas où j'ai dit mon opinion aux Texiens au sujet des champs pétrolifères sous-marins. Je me souviens de la fête du travail à Detroit où je déclarai ne pouvoir être captif que du peuple américain. En parlant d'un puissant chef démocrate, je me souviens avoir déclaré dans la gare de New Haven qu'il n'est pas le genre de démocrate que j'aime. Je me souviens du congrès de l'*American Legion* à l'occasion duquel j'ai dit que ceux qui ont servi le pays doivent être des Américains avant d'être des anciens combattants, et que notre système de commerce libre doit comprendre la liberté de pensée. Je me souviens des auditoires sudistes qui écoutèrent mes dissertations sur les droits civils. »

L'atout principal de Stevenson était sa franchise même sur les points controversables. Son adversaire, d'après lui, modifiait « sa position d'un Etat à l'autre et d'une région à l'autre selon les exigences de la politique locale ».

Pour critiquer le général Eisenhower le gouverneur Stevenson cita Lincoln: « Je ne crois pas possible de faire progresser nos principes en soutenant des hommes qui s'y opposent. » Comme lui-même accepta le soutien de Truman, cela laisse supposer qu'il est d'accord avec les principes de celui-ci.

On a suggéré que c'est par des discours profonds et ironiques et par son talent à user de l'euphémisme que Stevenson cherchait à obtenir les voix des intellectuels tandis que Truman devait gagner la masse. Quel que fût leur plan, il échoua.

La méthode d'Eisenhower

Le succès d'Eisenhower est dû à son intégrité. Le parti républicain n'ayant pas été au pouvoir, il ne pouvait s'enorgueillir d'aucune réalisation récente. Il présenta donc son candidat comme un homme probe et expérimenté qui veut la paix, discerne le mal, désire l'unité, a foi en Dieu et en l'avenir et qui pourrait faire un bon président.

Le parti ne nia nullement qu'Eisenhower ne connaissait pas bien tous les rouages du gouvernement. Aussi, au lieu de traiter en détail les questions de politique nationale, le général exploita tout problème susceptible d'émouvoir: la terreur de la guerre, la crainte d'une subversion communiste et la réaction contre la corruption.

Le 19 octobre, on lisait dans le magazine du *New-York Times:* « Laissez-le discuter des principes simples et pratiques tels que l'honnêteté gouvernementale, les morts et les blessés en Corée et il est dans son élément comme sur un terrain de manœuvres ou au château de Rocquencourt. Par contre ses déclarations sur le programme agricole, les ressources naturelles, la politique étrangère, etc. ressemblent à des citations mal apprises dans un livre et elles ne soulèvent qu'un intérêt tiède et poli. »

Le *Times* du 2 novembre 1952 dit: « Eisenhower mena surtout une campagne personnelle; il demanda au peuple de le porter à la présidence et lui promit en échange une administration juste, impartiale, honnête et cordiale. Il ne précisa pas ses intentions politiques. »

Les deux partis exploitèrent les « dernières réalisations ». Les démocrates dirent: « Vous n'avez jamais été aussi heureux que sous notre administration »; mais les républicains soulignèrent la corruption du régime des démocrates. Le Comité national républicain publia une déclaration dans le *New-York Daily News* du 29 octobre, disant: « Sous la présidence de Harry Truman on a découvert 22 gros scandales touchant la Maison Blanche, 78 impliquant le Ministère de l'Agriculture et 48 celui des Finances... Si l'on ajoute ceux qui impliquent d'autres agences gouvernementales, le total dépasse de loin 200... Le gouvernement est infecté par la corruption du genre de celle que pratiqua Pendergast et que l'administration de Truman s'est efforcée d'étouffer. Le président Eisenhower nous donnera un gouvernement honnête. »

Comment se propose-t-il d'y arriver? Le 4 octobre le général promit « d'appeler aux différents postes du pouvoir exécutif à Washington et aux emplois attribués par nomination, des hommes et des femmes incorruptibles » qui « à leur tour choisiront des subordonnés incorruptibles. On ne verra plus de prévaricateurs, plus de double-emploi, plus de prodigalités, ni de gaspillage, ni d'opposition dans le travail; chacun agira uniquement dans l'intérêt du gouvernement et du peuple des Etats-Unis d'Amérique, et non pas pour son propre avancement ».

Eisenhower n'a pas révélé l'endroit où il trouvera ce genre de politiciens ni avec quel instrument magique il les décèlera. Maintenant que l'occasion lui est offerte, espérons qu'il réussira. Mais le *Times-Herald* de Dallas qui le soutint dit: « Nous sommes satisfaits du résultat des élections, mais ceux qui votèrent pour lui doivent admettre en toute justice qu'il ne pourra faire des miracles. »

Corée, Communisme et Droit de vote pour les nègres

La guerre de Corée fut un argument puissant. Le candidat démocrate déclara que la base de la politique du gouvernement est bonne, alors que le candidat républicain la disait « négative ». Eisenhower porta une botte terrible quand il déclara son intention d'aller en Corée et de « renoncer aux diversions politiques... pour s'atteler à mettre fin à la guerre de Corée ». Truman essaya cette parade: « Depuis que je l'ai nommé chef d'état-major, il a été mon conseiller militaire. S'il connaît un remède, son devoir est de venir me l'exposer afin de sauver des vies dès maintenant. » Beaucoup d'électeurs semblent penser comme Eisenhower que « de nouveaux esprits devraient réétudier l'impasse lamentable » de Corée, tout en étant sans doute d'accord avec Stevenson d'après qui « la racine du problème coréen n'est pas en Corée mais à Moscou ».

La lutte pour le droit de vote des nègres joua également son rôle. Dewey, gouverneur républicain de New-York, accusa Sparkman, candidat démocrate à la vice-présidence, de se présenter dans son propre Etat comme défenseur de la « suprématie des blancs ». Les démocrates ripostèrent dans le *New-York Daily News* du 29 octobre que le candidat républicain pensait sans doute

qu'une visite à Harlem à la dernière minute pour y faire une déclaration en faveur de « l'abolition de la ségrégation » compenserait l'adhésion à son parti de ségrégationistes fameux tels que Jimmy Byrnes. Trois jours plus tard, dans le même journal, le comité national républicain répliqua qu'en seize années de présence au Congrès le démocrate Sparkman vota contre chaque proposition faite en vue d'accorder les droits civils aux nègres. L'article énumère vingt-trois cas. Parlant à Harlem (célèbre quartier nègre de New-York), le président Truman dit: « Vous n'avez que de feuilleter... les archives du Congrès et vous verrez où sont les adversaires des droits civils. » Naturellement il savait que ses auditeurs n'iraient pas consulter les anciens numéros du *Congressional Record* dans lesquels on peut constater que les démocrates votèrent aussi contre les droits civils.

Chaque parti s'évertua à insinuer que l'autre sympathise avec le communisme. Quand on découvrit les revenus privés du sénateur Nixon (malgré son appel à la télévision, il était le seul candidat qui ne rendait pas publics ses revenus), il dit: « Les communistes et la gauche m'ont combattu avec toutes les vilenies possibles. » Quand les républicains déclarèrent que la prospérité était une conséquence des préparatifs de guerre, Stevenson répliqua: « Ces propos sont semblables à ceux de nos ennemis qui prennent le même prétexte, et proviennent de la force la plus néfaste et la plus venimeuse au monde, le communisme. » Aucun parti n'a dit ouvertement que l'autre est Rouge, mais chacun insinua que son rival se faisait l'écho des communistes.

« Monsieur, vous êtes le pire des... »

Les politiciens des deux clans firent un usage abusif des invectives, des slogans, de la subtilité oratoire et de la boue politique. Un bon slogan et une expression pertinente peuvent souvent être très efficaces. Les inexpérimentés en matière de politique les acceptent parfois trop vite sans voir leur point faible. Celui qui aurait essayé de voter en s'inspirant des slogans n'aurait pas eu la tâche aisée.

Relevons quelques échantillons. Ce qu'Eisenhower nommait sa « grande croisade », Truman l'appelait « le grand désenchantement ». Eisenhower s'en prit à l'humour de Stevenson en disant que la situation actuelle ne prête pas à rire. A cela Stevenson répliqua par une boutade. L'« équipe de la vérité » des républicains baptisa Truman du nom de « coucou politique » pour son habileté à « pondre dans le nid d'un autre » et à s'attribuer l'honneur des réalisations d'Eisenhower. Truman parla des républicains comme de « pygmées moraux » et l'« équipe de la vérité » riposta en l'accusant d'utiliser la « technique du mensonge sensationnel. » Sparkman se mit de la partie et appela l'« équipe » le « misérable monstre de la Vieille Garde républicaine ». Adlai Stevenson déclara qu'Eisenhower menait une « campagne de platitudes » et les républicains affirmèrent qu'« avec l'accent d'Harvard, Adlai se prononce Trumanisme ».

Ce fut un feu croisé de diffamations. Poussé à l'extrême, le président accusa le général d'être « prêt à faire siennes les pratiques caractéristiques de la prétendue « race supérieure », même après la part prépondérante qu'il a prise à la libération de l'Europe ». A l'autre extrémité les républicains clamèrent que Truman accusait le général d'être contre les catholiques et les juifs, alors qu'en réalité Truman ne faisait qu'émettre son opinion sur les hommes qu'Eisenhower acceptait dans son parti.

Le 19 septembre, dans le Massachusetts, Stevenson renia son « noble principe ». Eisenhower avait comparé sa « grande croisade » à celle d'Olivier Cromwell; Stevenson commenta cette comparaison en disant: « Manifestement ce ne pourrait être du fait que Cromwell envoya les têtes rondes contre les Irlandais dans une croisade sanglante de persécutions religieuses, de famine et de tuerie. » En certains lieux du Massachusetts prononcer le nom de Cromwell devant un Irlandais suffit à produire une rixe. Qu'Eisenhower ait été ou non imprudent en parlant de Cromwell, Stevenson en soulevant la question des persécutions religieuses ne put cacher sa vilenie par la dignité de son débit.

Aucun parti ne sortit la conscience nette de la lutte. Si le monde s'alarme de ces procédés où entrent la calomnie et les accusations, qu'il n'oublie pas que les Etats-Unis y reviennent tous les quatre ans. Chaque parti prétend avoir accompli plus que ce qu'il a réellement réalisé et il exagère à plaisir les défauts de son rival. Le 5 novembre, le président du *Newsweek* disait: « Dès le début, il y avait de quoi s'y perdre. »

La campagne étourdit les électeurs, mais le résultat final était décisif. Le peuple était-il dégoûté de la corruption ou craignait-il le communisme? Se laissa-t-il influencer par la promesse d'Eisenhower d'aller en Corée, ou accepta-t-il la réfutation des francs discours de Stevenson? Ou peut-être le slogan « *I like Ike* » (j'aime Eisenhower) exprime-t-il une vérité? Quoi qu'il en soit, le scrutin mit fin à vingt années de domination démocrate. Le héros national, Eisenhower, remporta une victoire écrasante dans trente-neuf Etats et le 20 janvier 1953 il commença ses fonctions de trente-quatrième président des Etats-Unis.

Le vote implique une responsabilité

Au moment des élections on rappelle que voter est un devoir. Ceci sous-entend que le peuple doit choisir ses dirigeants, alors qu'il n'en est rien. Tout ce qu'il est appelé à faire, c'est d'approuver un homme parmi plusieurs autres désignés d'avance. Si tous les candidats sont malhonnêtes, un milliard de voix ne les rendront pas probes. Cette pensée est illustrée par l'élection aux Etats-Unis d'un shérif à Muskogee (Oklahoma). Les habitants avaient à choisir entre trois candidats: Jess Crossland, Eddie Briggs et Fred « Slim » Payne. Entre 1945 et 1948 le premier fut arrêté 50 fois pour contrebande d'alcool. Le second perdit son poste de shérif en 1949 pour complicité dans la vente d'alcool en gros sans application du timbre de l'impôt fédéral, et le troisième, condamné avec Briggs en 1948, était le plus grand trafiquant du comté dans la vente illégale de l'alcool!

Le Wisconsin participe aux péchés de McCarthy

Evincé aux élections, Leonard F. Schmitt déclara: « Le résultat de cette élection est désastreux. Pour moi il est peu important; ce n'est pas parce que je briguais

une situation que j'ai pris part à la campagne. Le malheur est que parmi tous les sénateurs du Wisconsin, c'est l'homme le plus corrompu que les électeurs ont choisi. » Schmitt n'exhalait-il pas sa rancœur? Le périodique *Life* du 8 septembre 1952 dit: « Le McCarthyisme est une méthode oratoire emphatique adaptée aux besoins de la campagne électorale. C'est un abus de la liberté dont jouit ce pays... injures et diffamations téméraires. » McCarthy prodigue des accusations dont il n'a aucune preuve.

Ses partisans disent qu'il dévoile le communisme. Personne n'y trouverait à redire si ses accusations étaient fondées, mais sa façon d'agir empêche le monde d'accorder confiance aux Etats-Unis. Les diffamations gratuites ont pour effet d'éloigner du gouvernement les hommes droits et de laisser la porte ouverte aux pires aventuriers. Il en résulte un affaiblissement qui fait la joie des communistes. McCarthy n'a jamais divulgué le nom des 205 (chiffre qui varie comme le baromètre en mars) communistes, affiliés ou sympathisants, attachés au gouvernement américain. Il ne faut pas être très perspicace pour comprendre que si McCarthy détenait une telle liste il la publierait pour que l'on écarte ces communistes qui seraient ainsi empêchés de nuire davantage à la démocratie.

A Washington McCarthy n'est pas le seul hostile au communisme. Mais il a du « Rouge » une conception tellement faussée qu'il prétend que quiconque n'est pas de son avis reprend la propagande de Moscou. C'est principalement pour cela que le président repoussa ses accusations et que le Tydings Committee ne voulut pas les soutenir. Selon McCarthy, même des publications d'une renommée mondiale, telles que *Time,* le *New-York-Post,* le *Washington-Post,* le *St Louis Post-Dispatch* et le *Portland Oregonian* sont « rouges ». Si l'aversion de McCarthy pour ces publications était une preuve de leur culpabilité, plus personne ne serait en sûreté!

Selon le principe de la Bible, en portant leur choix sur McCarthy le 10 septembre 1952, les électeurs républicains du Wisconsin acceptèrent la responsabilité de son administration. Paul ordonna au jeune Timothée de ne pas agir avec précipitation pour accorder une charge, afin de ne pas participer aux péchés éventuels de la personne désignée (I Timothée 5: 22). Que la politique de McCarthy soit bonne ou mauvaise, les républicains du Wisconsin ont accepté d'en porter la responsabilité.

Responsabilité individuelle

En ce moment, on parle beaucoup d'honnêteté politique mais il arrive souvent que le peuple est responsable de la conduite de l'élu. Oscar L. Chapman, secrétaire à l'intérieur, souligna ceci le 24 mai 1952 à New-York en disant: « Les péchés des gouvernements ne sont que les péchés des individus sur une plus grande échelle. Si notre cœur déborde d'intolérance, de crainte, de soupçons et de rapacité, nous ne pouvons espérer que le gouvernement agisse mieux que nous. » Il ne suffit pas au peuple de « voter »; il doit renoncer à la cupidité et à la corruption. Souvent les élus ne valent pas mieux que leurs électeurs.

Le sucre de canne

De notre correspondant aux Hawaii

DE tous les peuples du monde, les Américains sont les plus friands de sucreries, du moins à en juger par la quantité de sucre qu'ils emploient; ils en consomment en moyenne sept millions de tonnes par an. Les îles Hawaii en produisent environ un million, ce qui correspond au quart de la production totale américaine. Cette industrie hawaïenne joue donc un rôle important dans l'économie américaine.

De gros camions amènent les cannes jusqu'à l'usine de la *Hawaiian Commercial & Sugar Company.* Des grues les déchargent sur des courroies transporteuses à la cadence de 100 tonnes par heure. Il faut environ sept tonnes de tiges pour produire une tonne de sucre brut.

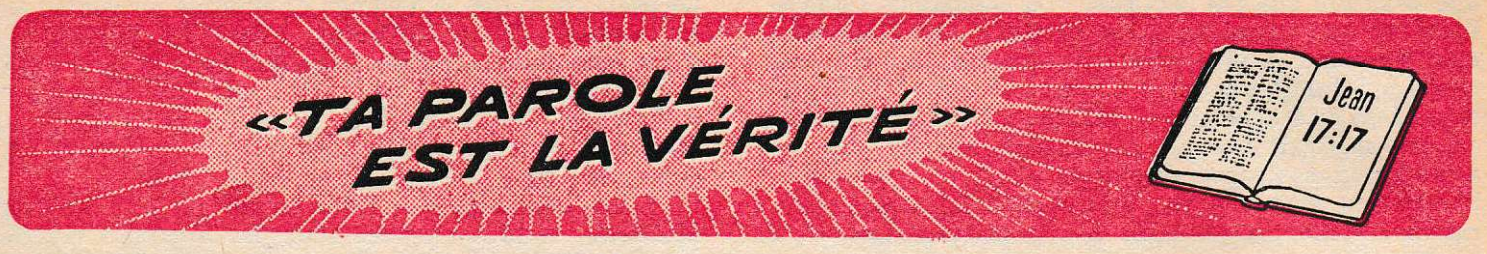
Sur un plan incliné, les tiges sont copieusement aspergées d'eau. L'usine utilise environ trois cent cinquante millions de litres d'eau en vingt-quatre heures. Les tiges lavées et coupées sont broyées par une série de gros cylindres en acier étudiés de manière à extraire tout le jus qui constitue les 87 pour cent des tiges. Ce jus est un liquide vert-olive pâteux. On est encore loin du sucre cristallisé!

Dans la chambre des chaudières, le jus est échantillonné et pesé. L'analyse et la pesée renseignent sur la quantité de sucre qui entre dans l'usine et permettent de découvrir les pertes éventuelles. Le jus sucré provenant du broyage est acide; il est clarifié au moyen d'un lait de chaux qui le rend alcalin. Pompé dans des tuyauteries chauffées, le jus est introduit dans les grandes claires. La chaux se sépare lentement et entraîne beaucoup d'impuretés; une écume se forme également à la surface. Le jus clarifié est extrait de la section médiane des claires; sa teinte est maintenant brun paille et il est translucide. De grands évaporateurs le reçoivent pour réduire sa teneur en eau qui est encore de 85 pour cent. L'évaporation est réalisée sous vide pour économiser des calories et obtenir l'ébullition à environ 75 degrés.

Pour amorcer la cristallisation du sucre on ajoute au moment opportun une certaine quantité de sucre en poudre. On dit que l'argent fait l'argent, de même le sucre fait le sucre! Ce sucre ajouté déclenche la précipitation des cristaux. Cependant il peut se former ce qu'on appelle de faux cristaux. Une prise d'essai examinée au microscope révélera leur présence. Quand ces pseudo-cristaux se forment on les détruit en ajoutant de l'eau et la cristallisation vraie se poursuit ensuite. Les évaporateurs sont d'une contenance d'environ quarante tonnes de cristaux et de mélasse; celle-ci s'appelle « solution mère ». Les cristaux sont séparés de la mélasse dans des turbines, sortes de paniers troués qui retiennent les cristaux tandis que la force centrifuge élimine la mélasse, un sous-produit important.

Les trois quarts du sucre brut d'Hawaii sont envoyés en vrac aux Etats-Unis. De gros camions spéciaux le déchargent dans d'immenses magasins où les bateaux le reprennent pour le transporter vers les raffineries.

C'est ainsi que se fabrique cette matière de première nécessité et d'usage quotidien. La prochaine fois que vous mettrez une bonne cuillerée de sucre dans votre café ou que vous mordrez dans un beau gâteau glacé, souvenez-vous que vous jouissez d'une des richesses matérielles données par le Créateur pour le plaisir et au service de l'humanité.



Les « soixante-dix semaines »

DE toutes les preuves qui établissent l'authenticité de la Bible, la meilleure que le chrétien puisse fournir est l'accomplissement des prophéties. Certes il s'agit d'une preuve indirecte mais un esprit raisonnable et ouvert ne la rejettera pas pour le plaisir de chicaner. — Esaïe 41: 22, 23.

Un exemple remarquable de réalisation d'une prophétie biblique est celui des « soixante-dix semaines » mentionnées dans le livre de Daniel, chapitre 9, versets 24 à 27. Daniel reçut la prophétie « la première année de Darius, fils d'Assuérus » (Daniel 9: 1); elle concerne la venue du Messie, et le moment où celui-ci devait être retranché par la mort; elle annonce donc la durée de son ministère et sert à déterminer la date de la naissance de Jésus. On célèbre l'anniversaire de cette naissance le 25 décembre ou le 6 janvier, mais cela n'empêche pas les avis d'être très partagés à ce sujet.

L'ange Gabriel dit à Daniel: « Soixante-dix semaines ont été déterminées sur ton peuple et sur ta sainte ville, pour clore la transgression, et pour en finir avec les péchés, et pour faire propitiation pour l'iniquité, et pour introduire la justice des siècles. » (Daniel 9: 24, *Darby*). Les traducteurs modernes sont d'accord pour dire que ces soixante-dix semaines ne sont pas des semaines de jours de 24 heures, mais des semaines d'années. Par conséquent certains rendent ce verset comme suit: « Soixante-dix semaines d'années sont destinées à ton peuple. » (*An American Translation*). « Soixante-dix semaines d'années sont fixées pour ton peuple. » (*Moffatt*). Voir aussi les notes marginales des versions *Crampon* et *Rotherham*.

Cette interprétation est conforme à la règle scripturale, d'application fréquente, selon laquelle un jour compte pour une année; de plus, comme nous allons le voir, elle concorde avec les faits. — Nombres 14: 34; Ezéchiel 4: 6.

La prophétie fait commencer les soixante-dix semaines à « la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem ». (*Darby*.) Cette parole ne sortit pas en 537 av. J.-C. car en cette année le décret n'autorisait que la reconstruction du temple (Esdras 1: 2–4). Elle sortit au temps de Néhémie, la vingtième année du règne d'Artaxerxès (III). Quand ce dernier commença-t-il à régner? Thucydide, l'historien contemporain le plus digne de confiance, et Diodore de Sicile, historien grec du premier siècle avant Jésus-Christ, fixent le début du règne d'Artaxerxès (III) en l'an 474 av. J.-C. Ainsi l'année de la promulgation du décret autorisant la reconstruction de Jérusalem est l'an 455 av. J.-C.

Selon la prophétie de Daniel, le Messie ou Prince devait venir à la fin de la soixante-neuvième semaine d'années, soit après 483 ans; ceci nous amène en l'an 29 de notre ère. Il convient de noter que dans le passage de la période qui s'étend d'avant Jésus-Christ à notre ère il n'y a pas d'année zéro. De 455 av. J.-C. à 29 apr. J.-C. il y a bien 483 années et non 484 comme on est généralement tenté de le croire.

La prophétie déclare ensuite que le Messie sera retranché (par la mort) après la soixante-neuvième semaine, que l'alliance avec une multitude sera confirmée pendant une semaine (la soixante-dixième) et ajoute qu'« au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ». (Daniel 9: 26, 27, *Darby*.) Les Ecritures établissent clairement la simultanéité de ces deux événements, le second résultant du premier: le retranchement du Messie par la mort et la cessation du sacrifice et de l'offrande.

Dans tous ses écrits l'apôtre Paul montre que les sacrifices de la loi mosaïque ne pouvaient ôter le péché, que seul le sang de Jésus-Christ le pouvait. Il insiste sur le fait qu'un individu peut être justifié aux yeux de Dieu à cause de sa foi dans le sacrifice rédempteur de Jésus-Christ, mais non à cause des œuvres de la loi. Il explique encore que la loi fut un pédagogue qui devait conduire les Israélites au Christ; la loi était une ombre de choses meilleures (ou réalités) à venir. Paul montre encore comment l'immolation du Christ avait affranchi les Israélites de la loi et renversé le mur de séparation entre Juifs et gentils. Par le sang du Christ, Dieu avait « effacé l'acte » dont les ordonnances condamnaient les Juifs. La mort du Messie avait mis fin à l'efficacité des offrandes et sacrifices des Juifs, bien que ceux-ci eussent continué à les pratiquer jusqu'à la destruction de leur nation et jusqu'à la disparition de la prêtrise lévitique. — Voir Romains 5: 1; 8: 1–4; Galates 3: 13, 24; Colossiens 2: 14; Hébreux 10: 1–10.

Nous savons que Jésus-Christ, le Messie, mourut durant la pâque, donc au printemps. Selon la prophétie ce fut trois ans et demi après sa venue comme Messie en l'an 29. Il mourut le vendredi 1er avril de l'an 33 de notre ère (selon le calendrier grégorien). Rien ne permet de soulever des objections valables contre cette date. Voyons donc quelle précision elle nous offre sur la naissance de Jésus.

Luc rapporte que Jésus commença son ministère à l'âge de 30 ans environ (Luc 3: 23). Comme les prêtres avaient l'obligation de commencer leur service à cet âge, il est raisonnable de penser que Jésus, lui aussi, commença son ministère quand il atteignit sa majorité légale. Nous sommes amenés à en déduire que son ministère débuta vers le 1er octobre de l'an 29 apr. J.-C., et par conséquent que Jésus naquit vers le 1er octobre de l'an 2 avant notre ère. Cette date explique la présence dans les champs des bergers avec leurs troupeaux.

Que signifient les paroles: « Il confirmera une alliance avec la multitude pour une semaine »? Il s'agit sans aucun doute de l'alliance que Dieu contracta avec

Abraham, alliance confirmée avec les Juifs pendant toute la soixante-dixième semaine. En effet l'occasion de faire partie de la postérité spirituelle d'Abraham ne fut offerte qu'aux Juifs pendant toute la soixante-dixième semaine (Galates 3: 16, 29). Mais en l'an 36 elle fut étendue aux gentils, dès que Pierre eut annoncé la bonne nouvelle à Corneille. — Actes 3: 25, 26; 10: 1–48.

Les paroles qui terminent la prophétie (Daniel 9: 27) annoncent une abomination et une désolation qui amènent une fin complète. Quand les Juifs crièrent à Pilate qu'ils n'avaient d'autre roi que César, préférant ainsi ce dernier au Messie, ce fut une abomination devant Dieu (Jean 19: 15). Cette abomination leur valut une désolation et une destruction totales qui s'achevèrent en l'an 73 quand la forteresse juive de Masada succomba au siège des Romains.

La religion dans un village turc

De notre correspondant en Turquie

Le but de cet article n'est pas de ridiculiser qui que ce soit à cause de ses croyances. Nous désirons simplement faire connaître quelques-unes des pratiques religieuses observées dans un village turc, et montrer leur influence sur la vie des millions de villageois de ce pays. Nos remarques ne sont pas influencées par des préjugés religieux ou autres. Elles sont d'ailleurs, pour la plupart, empruntées à des auteurs turcs bien au courant des coutumes et des traditions en honneur chez leurs concitoyens.

CET article vous transporte en Turquie où la majorité des habitants professent l'islamisme. Nous ne nous intéressons pas aux grandes villes comme Istamboul ou Ankara, où les citadins sont modernisés, mais aux villages demeurés à l'abri du « progrès » et où la religion se pratique selon l'enseignement le plus ancien. Vous jugerez ainsi de l'action qu'elle exerce sur des millions de musulmans turcs.

Au village, chaque vendredi le prêtre musulman (*hoca*) se rend à la mosquée pour prêcher. Il commence ainsi: « En vérité, fidèles musulmans, Dieu le Tout-Puissant dit dans le Coran... » Ensuite, son sermon a exclusivement pour thème le feu de l'enfer et du purgatoire, les tortures et les tourments brûlants. Après le sermon les fidèles s'en vont terrifiés. Un écrivain les décrit comme suit: « En quittant la mosquée ils tremblent de tous leurs membres. Chacun ne pense plus qu'au moment où il brûlera en enfer. »

Quel est donc le but de ces sermons lugubres? La réponse est simple. Devant la mosquée s'étale toujours un tapis destiné à recevoir « la juste obole pour le *hoca* ». On a remarqué que plus le sermon sur le « purgatoire » est horrifiant, plus l'ecclésiastique récolte d'argent. Un journal turc d'Istamboul communique que durant le Ramadan (jeûne musulman) les places à la mosquée sont mises en vente et font même l'objet d'un « marché noir »! (*Cumhuriyet,* le 4 juin 1952). Aveuglés par leur fatalisme inconcevable les musulmans des villages sont incapables de raisonner. Les thèmes sur l'enfer sont largement profitables au clergé.

Outre la doctrine de l'enfer, deux autres enseignements servent de base à l'islamisme et contribuent à subvenir aux besoins du clergé. Ce sont la *namaz* (prière) et l'*abdest* (ablution). Un auteur musulman écrit: « On se demande si la *namaz* et l'*abdest* sont les seules bases de la doctrine musulmane. » Des musulmans disent (et certains semblent le croire) qu'à l'heure de la prière et de l'ablution, même le moribond doit se lever pour les accomplir; toutes autres choses doivent être remises à plus tard. « Même quand une femme accouche et que la tête de l'enfant est sortie, si le reste ne se voit pas encore, à l'heure de la prière, la femme doit se lever, faire ses ablutions et dire sa *namaz* malgré cette situatoin particulièrement pénible. Si elle y manque, elle et son bébé ne recevront plus leur pain quotidien. » Le même auteur déclare ce qui suit: « Un voisin qui écouta ce sermon et dont la femme était à l'agonie se mit à la rosser. — Que vous arrive-t-il, voisin? Etes-vous devenu fou? — Non, je ne suis pas fou, au contraire, aujourd'hui je suis devenu plus intelligent, répond l'autre. Qu'a dit le prêtre? Au lieu de rester couchée, elle ferait mieux de réciter sa *namaz*. »

Justice et mariages

Dans le village le prêtre fait fonction de juge et chacun se soumet à ses jugements. Les adversaires comparaissent et lui baisent la main. Le prêtre dit alors: « Les *gâvur* (non mahométans, ou infidèles) n'ont pas de conscience. Les musulmans sont les seuls humains que Dieu ait créés avec une conscience. » Ces paroles signifient que la séance est ouverte; elle dure rarement plus de cinq minutes. Après avoir prononcé le jugement le prêtre répète généralement: « Les musulmans sont les seuls humains que Dieu ait créés avec une conscience. » Il ajoute avec un grand sérieux: « Les plus grandes bénédictions de Dieu viendront sur ceux qui font leurs ablutions et boivent ensuite un peu de cette... eau sale. » Les adversaires partent mais non sans avoir remis un présent au prêtre (souvent un kilo de sucre et quelques cigarettes).

Ce prêtre est en outre appelé à célébrer les mariages. Si le Coran interdit l'usage de l'alcool, il permet à l'homme de prendre plusieurs femmes. Comme la loi nationale interdit la bigamie cette coutume religieuse pose de nombreux problèmes. Les femmes sont une marchandise: elles s'achètent et se vendent au marché.

De nombreuses promesses de mariage sont faites dès l'enfance, parfois à la naissance. Mais les bébés ainsi promis doivent naître le même jour, la même semaine ou tout au moins le même mois. Quand les pro-

messes sont faites, on offre des cadeaux à la « fiancée » et le père du fiancé paie la moitié du prix. A la naissance d'une fille, les pères sautent de joie en criant: « Je vois mille lires! » Généralement les filles sont fiancées dès l'âge de 10 ou 12 ans. Leur fiancé peut avoir le même âge. La chose importante est le prix! Les fiançailles s'appellent « *yarim nikâh* » ce qui se traduit par « demi-mariage ». Elles sont célébrées par le prêtre qui est témoin du paiement du demi-prix.

Pourtant ces fiançailles ne sont pas indispensables. Il y a deux sortes de mariages; l'un est officiel et l'autre se réduit à une opération de comptabilité entre les pères. Cette union est la plus populaire car elle permet à un homme d'acheter autant de femmes qu'il en désire, ou plutôt autant que ses moyens le lui permettent. A la campagne, le prix d'une femme varie entre 500 et 1000 lires. Dans beaucoup de cas le beau-père après avoir reçu un acompte pour sa fille n'hésite pas à la vendre à un autre client. Parfois bien stylée par son père, la fille suit son époux mais le quitte deux ou trois jours après, retourne chez elle et son père peut ainsi la vendre une seconde fois. Souvent après avoir touché le prix de sa fille, le père prend des dispositions pour qu'elle soit enlevée de force à son premier mari et donnée à un second. Il n'est pas rare que deux mariages soient arrangés en même temps pour la même fille. Ces spéculations matrimoniales dégénèrent souvent en combats armés entre villages voisins.

Jusqu'à un certain point le mariage est devenu une sorte de divertissement. Dans un petit village on signale une femme de 25 ans qui « a déjà changé six fois de mari tandis qu'une autre de 35 ans en est à son huitième époux. » Dans ce même village, « vingt hommes ont chacun deux femmes et dans un village voisin, certains en ont trois ou quatre ». Les enfants qui naissent dans ces harems ne sont pas inscrits à l'état civil, mais parfois « l'une des femmes se munit d'un livret de mariage sur lequel tous les enfants du harem seront inscrits ».

Le mariage officiel ne peut avoir lieu qu'après des fiançailles. Les noces se célèbrent deux ou trois ans plus tard de manière à permettre au fiancé de rassembler la seconde moitié du prix qu'il doit verser à son beau-père. Quand la somme est payée, les parents du fiancé rendent visite au père de la jeune fille et lui disent: « La mort existe, les tourments existent; maintenant que nous vivons, marions ces enfants pour accomplir le commandement de Dieu. » En Turquie on offre le café aux visiteurs, mais non en cette occasion spéciale. Cela signifie que la proposition n'est pas encore acceptée. L'accord ne peut évidemment se faire sans marchandages.

Une noce peut se prolonger une semaine ou davantage quand plusieurs mariages sont célébrés en même temps. Pendant cette semaine les hommes et les femmes s'amusent beaucoup, mais séparément. Les premiers se livrent principalement aux plaisirs de la chasse et de la lutte. Le jour du mariage le prêtre musulman quitte la mosquée et se rend au cimetière où, après avoir ouvert le Coran, il prie en attendant les fiancés. Ceux-ci arrivent escortés du village entier. Des prières spéciales sont prononcées et l'épouse est conduite dans la maison de son époux où elle doit attendre. L'époux entrera la nuit dans la chambre où l'épouse attend.

Les gens disent que si personne n'écoute la conversation du nouveau couple pendant leur nuit de noce, leur bébé naîtra sourd. Quand la femme chargée de regarder par le trou de la serrure est convaincue que le mari n'est pas impotent, ou selon l'expression consacrée, qu'il n'est pas captif des mauvais esprits, elle fait un signe de la main à un homme posté sur le seuil de la porte qui s'empresse alors de tirer un coup de fusil. Le village attendait ce signal pour dire « Elhamdüllüllah! » (Dieu merci!). Dans son livre *Köyümden* (De mon village), pages 13–15, l'instituteur musulman Mahmut Makal raconte qu'un jeune marié du nom de Memich prit froid au cimetière pendant les cérémonies interminables de ses noces. Dès qu'il fut dans la chambre où sa femme l'attendait, il s'endormit! L'homme posté à sa porte ne put faire tonner son fusil. Tout le village s'alarma; les hommes vinrent dans la chambre de Memich et malgré sa résistance le traînèrent devant le prêtre pour qu'il chassât les mauvais esprits. Le prêtre comprenait peut-être la situation du jeune homme, mais il fit tout son devoir.

Naissance

Quand une femme est sur le point de donner le jour à un enfant, on ne cherche pas le secours d'un médecin. Il n'y en a d'ailleurs aucun au village. Les villageoises musulmanes ne voudraient pas d'un pareil « remède », comme elles disent! On sollicitera tout au plus l'aide d'une sage-femme, et encore rarement. D'habitude les enfants naissent avec l'aide de deux ou trois voisins ou sans aucun secours. « Si la délivrance tarde et que les douleurs sont grandes, le mari se lave les mains et sa femme boit l'eau sale. » Les voisins placent le nouveau-né sur les épaules du père et demandent: « Etes-vous plus lourd que votre fardeau? » S'il désire le bonheur de son rejeton, le père répond: « Mon fardeau est plus lourd que moi. » Si c'est un garçon, les voisins tirent l'oreille droite du père. Le prêtre alors invité fermera les yeux, ouvrira le Coran et posera le doigt sur une page. C'est ainsi qu'il trouve le nom du bébé. Le père fait ensuite ses ablutions, murmure trois fois l'*ezan* (appel à la prière) ainsi que le nom de l'enfant. La mère doit rester au lit quarante jours; elle ne donne le sein à son enfant qu'après avoir entendu trois *ezans*.

Dans beaucoup de villages on croit à *Al-Karisi* (la femme rouge), un esprit femelle méchant. Voici comment ils la décrivent: « Son visage est noir, ses lèvres épaisses et sa chevelure longue et en désordre; ses dents sont comme des pioches... Elle a une lèvre au sol et l'autre au ciel! » Cet esprit méchant est l'ennemi des mères et des enfants. *Al-Karisi* essaye de les tuer. On ne doit donc jamais laisser les femmes seules. Un exemplaire du Coran doit être déposé sur le lit de la mère et un autre sur celui de l'enfant. La lampe ne doit jamais s'éteindre dans leur chambre. Les villageois arriérés vivent perpétuellement dans la crainte et la superstition. On fit dernièrement diverses tentatives pour améliorer leur triste sort mais il reste beaucoup à faire.

La religion musulmane est la cause principale de leur ignorance et de leur esclavage. Mais cet état misérable ne durera pas toujours. La Bible, qui est la Parole de Dieu, contient cette promesse réconfortante: « Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus;... mais les humbles posséderont le pays, ils goûteront les délices d'une immense paix. » (Psaume 37: 10, 11, *Crampon*). Sous la domination du royaume de Dieu, le mariage sera à nouveau sacré, et les enfants appréciés à leur juste valeur. Toute l'humanité sera libérée de l'esclavage de la fausse religion et louera Jéhovah Dieu, le Fondateur du monde nouveau.

La déneutralisation de Formose

Le 27 juin 1950, au lendemain du déclenchement de la guerre de Corée, le président Truman décida de neutraliser Formose par l'envoi dans ses eaux de la VII[e] flotte américaine. Cette décision était motivée par un double objectif: empêcher un débarquement de communistes chinois sur l'île où se réfugiaient les vestiges du régime chinois nationaliste et éviter que l'armée de Tchiang Kaï-Chek ne se lance dans une guerre de revanche hasardeuse.

Au début du mois dernier, le président Eisenhower, dans son « message sur l'état de l'Union », annonça le retrait de la VII[e] flotte du détroit de Formose, décision qui entraîne la déneutralisation de cette île et qui laisse à Tchiang Kaï-Chek les mains libres. Certains commentateurs pensent que Washington pourrait avoir en vue la possibilité d'opérations de harcèlement sur les côtes chinoises et même la formation de « maquis » à l'intérieur de la Chine, comme il en existe déjà à la frontière de la Birmanie. Ces opérations dégageraient peut-être le front de Corée et pourraient gêner les mouvements de troupes. *Le Monde* suggère que « ce pourrait être là un des moyens envisagés par le président Eisenhower pour tenir sa promesse électorale de laisser les Asiatiques se battre contre les Asiatiques ». Il était également question de prendre une autre mesure: le blocus des côtes chinoises, ce qui suscita de vives protestations chez les Britanniques. Le *Times* de Londres déclara: « La déneutralisation de Formose accroîtra la tension en Extrême-Orient. »

De son côté, l'agence « China Union Press » annonça que les communistes chinois avaient mis au point des mesures de représailles en vue de s'opposer à un éventuel blocus par les Américains. Il s'agirait d'un plan de défense des côtes chinoises par une flottille de sous-marins pouvant évoluer en eaux profondes et livrée par les Soviets. Beaucoup de journaux européens partageaient l'opinion du *Monde* qui déclara au sujet de la déneutralisation de Formose: « C'est un nouveau pas vers l'extension du conflit en Extrême-Orient. »

L'Amérique — Amie ou patron de l'Europe?

Les premières semaines de l'administration Eisenhower, avec la déneutralisation de Formose et les déclarations mal accueillies du nouveau secrétaire d'Etat, John Foster Dulles, suscitèrent quelques inquiétudes en Europe. C'est ainsi qu'un journal britannique a déclaré: « Ike, vos trois premières semaines de gouvernement ont été désastreuses. Le langage employé par M. John Foster Dulles à l'égard de l'Europe n'a pas été celui d'un ami et associé, mais celui d'un patron. Nous nous rendons compte, monsieur le président, que l'avenir du monde libre dépend de notre étroite collaboration. Nous savons aussi que la Grande-Bretagne désire vivement partager la tâche de défendre la démocratie. Mais elle veut le faire librement et sur une base d'associés égaux. Nous ne nous laisserons pas entraîner dans une guerre avec la Chine. »

En France, M. Maurice Duverger, écrivant dans *Le Monde* du 17 février déclara dans un article intitulé: « Leadership ou fuehrerprinzip? »: « Jusqu'ici l'Europe a conçu son alliance avec l'Amérique dans le cadre d'une solidarité mondiale... Mais la nouvelle diplomatie américaine engendre une situation très différente. Le concept de sécurité, essentiellement statique, qui vise à maintenir le *statu quo* par une action purement défensive fait place au concept de refoulement, notion dynamique qui implique une offensive pour la reconquête des territoires mal acquis. Il s'agit de savoir si l'Europe va suivre cette évolution et passer de la sécurité collective à la croisade collective... L'Europe ne peut pas faire une politique d'indépendance totale à l'égard des Etats-Unis, mais rien ne l'oblige à faire une politique de totale dépendance. » Ce commentateur français opine que l'Europe devrait « montrer à l'Amérique que tous les Européens seront à ses côtés pour la défendre en cas d'agression, mais qu'ils ne la suivront pas dans sa volonté offensive; se tenir à un principe ferme et clair: Sécurité collective, mais croisade individuelle ».

Sentant que la politique du nouveau gouvernement républicain avait quelque peu offensé l'Europe, M. Adlai Stevenson, candidat du parti démocrate aux dernières élections présidentielles et maintenant leader de l'opposition, déclara: « Nous ne voulons pas une obéissance renfrognée, nous voulons une coopération amicale de la part de nos alliés... Nous ne voulons pas de satellites, nous voulons des compagnons d'armes..., car nous, les pays de l'O. T. A N. et les autres nations libres, nous sommes liés ensemble, une fois pour toutes, jusqu'à ce que — ou plutôt à moins que — la mort atomique nous sépare... Une association véritable est fondée sur la consultation et la persuasion. Il n'y a pas de place dans celle-ci pour la trique et pour l'ultimatum, petit, moyen ou grand. Notre rôle doit être celui du bon voisin, du bon partenaire, du bon ami; jamais celui de la grande brute. »

Reste à voir si ses compatriotes de la nouvelle administration républicaine partagent ses opinions.

Le catholicisme et la guerre en Indochine

Dans une dépêche datée du 24 février provenant de Saigon et reproduite dans *Le Figaro,* la radio vietminh (communiste) s'efforcerait d'inciter les paysans catholiques à la révolte contre les taxes de fermage prélevées par le clergé. Dans plusieurs régions, les paysans, groupés en associations provietminh, ont réclamé « énergiquement » aux missions catholiques la diminution de ces taxes.

Engins téléguidés

Le département de l'armée américaine publia récemment un document qui révèle que des engins téléguidés ou autoguidés sont maintenant fabriqués à la chaîne aux Etats-Unis. Le document précisa: « Nous disposons maintenant d'engins téléguidés si sûrs qu'il leur est impossible de manquer le but. L'avion ennemi pourra faire tout ce qu'il voudra pour y échapper, piquer, se redresser, rebrousser chemin ou se mettre en chandelle, il sera atteint. Aussi fantastique que cela puisse paraître, nous avons maintenant une fusée qui possède son propre système de radioguidage et qui l'utilise pour frapper l'ennemi même si celui-ci change sa route en plein vol. »

Les observateurs des questions militaires rappelèrent que la fusée en question apparut dans le ciel américain au printemps de l'année dernière, date à laquelle elle pulvérisa un bombardier expérimental B–17 évoluant sans pilote à plus de 10 000 mètres d'altitude.

Préparations pour... la paix?

Selon M. Peale, président de la Republic Aviation Corporation, les Etats-Unis possèdent actuellement entre 17 000 et 19 000 avions militaires, tandis que les Russes disposeraient de 20 000 avions de première ligne, plus 2000 autres avions dans les pays satellites. « Les Russes n'ont pas ralenti leur production d'avions depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale », déclara M. Peale. Il révéla en outre que la production d'avions militaires aux Etats-Unis cette année sera de 14 400, mais ce chiffre, dit-il, est encore inférieur à la production des Russes. Selon M. Peale, certains des avions à réaction américains basés en Europe sont équipés pour porter de « petites » bombes atomiques.

Un siècle de cambriolage

Bob Wooldridge, le plus vieux cambrioleur de Grande-Bretagne, vient de fêter son centenaire. Depuis 1865, date à laquelle il reçut douze coups de fouet pour avoir volé un sac de charbon, jusqu'à 1948, date de sa dernière arrestation, M. Bob resta fidèle à sa profession — le cambriolage. Pendant toute cette période, il a passé cinquante-trois ans en prison pour vol ou recel. Lors de la fête donnée en son honneur, le lord maire de Leeds l'aida à souffler les cent bougies de son gâteau d'anniversaire. Regardant la lourde chaîne d'or, insigne de ses fonctions, qui pendait au cou du premier magistrat municipal, le vieil homme soupira: « Ah! si j'avais encore mes quatre-vingt-dix ans! »

L'éclairage par fluorescence

Selon un article paru dans *Le Figaro* du 25 février dernier, des ophtalmologistes se sont émus de certains troubles oculaires qui seraient causés par l'éclairage par tubes fluorescents. Le ministère de l'Education nationale en France a demandé si ce mode d'éclairage pourrait être admis dans les écoles. L'Académie de médecine a répondu par l'affirmative, mais sous la réserve formelle d'un conditionnement des tubes, actuellement réalisable grâce à des procédés connus des techniciens. Ces procédés tendent à éliminer les effets d'éblouissement causés par une luminescence excessive, le papillotement dû à une trop forte fluctuation du flux lumineux et surtout une composition spectrale trop riche en radiations nocives: bleues, violettes et ultra-violettes.

Les Rosenberg, Washington et le pape

Il y a presque deux ans, Julius et Ethel Rosenberg furent condamnés à mort aux Etats-Unis pour espionnage atomique. D'abord prévue pour décembre dernier, la date d'exécution fut reportée au 14 janvier par l'administration Truman, puis renvoyée encore pour permettre au président des Etats-Unis d'étudier le recours en grâce, fixée ensuite au 12 mars et retardée maintenant jusqu'au 30 mars. Le procès a reçu beaucoup de publicité dans le monde entier,

la propagande soviétique criant à l'erreur judiciaire et à l'assassinat légal. En Italie, la presse communiste saisit l'occasion pour dire que le pape n'avait rien fait pour la clémence. Etant donné l'intérêt que le public apportait à l'affaire et l'approche des élections en Italie, l'*Osservatore Romano* riposta que le pape, déjà au mois de décembre, avait chargé Mgr Cicognani, délégué apostolique à Washington, d'effectuer une démarche verbale auprès du gouvernement des Etats-Unis pour informer celui-ci qu'il était sollicité de toutes parts en faveur des époux Rosenberg. Sans entrer dans les faits de la cause, il considérait de son devoir « apostolique » d'accueillir et de transmettre ces expressions de pitié humaine. Mais par un assez mystérieux concours de circonstances, le message du pape ne fut jamais reçu ni par le président Truman ni par son successeur, M. Eisenhower. Le pape envoya donc un deuxième message, mais écrit cette fois. En commentant ces événements l'*Osservatore Romano* ne manqua pas de souligner que le pape n'aurait pas pu faire davantage « vu l'absence de relations officielles entre le Saint-Siège et le gouvernement américain ».

Par ces deux interventions « semi-officielles », le pape a rappelé au président Eisenhower l'« avantage » d'avoir des relations diplomatiques non seulement avec l'Italie mais également avec le Vatican. Sa double action aura peut-être servi aussi à conserver pour les partis catholiques des voix dans les élections italiennes du printemps. Reste à savoir si ses messages auront de l'effet quant à l'exécution des Rosenberg...

Tito, Moscou et le Vatican

Vers la fin du mois dernier eut lieu à Belgrade le quatrième congrès du Front populaire yougoslave. Dans son discours d'ouverture le maréchal Tito déclara, entre autres: « La Russie est la plus grande puissance impérialiste. C'est elle qui a les conceptions les plus réactionnaires sur les relations internationales. Mais les cercles réactionnaires de l'Ouest, qui prêchent la croisade contre tout ce qui est progressiste, représentent pour la paix du monde une menace équivalente. La tâche à laquelle doit s'atteler l'humanité est d'unir les forces progressistes du monde pour empêcher la victoire de ces forces réactionnaires... Moscou et le Vatican cherchent à diviser le monde en deux camps hostiles. »

Personne ne peut nier l'existence des deux blocs de nations, et tout le monde sait que Moscou est à la tête du bloc communiste. Mais les dires du maréchal Tito soulèvent une question intéressante: Est-ce Washington ou le Vatican qui mène le bloc occidental?

Quel avenir espérez-vous?

AVEZ-VOUS essayé de répondre à cette question, ou acceptez-vous sans contrôle l'idée religieuse commune mais fausse d'une félicité sans fin dans le ciel, ou de tourments éternels dans un enfer de feu? Contrairement à l'opinion orthodoxe, la BIBLE prédit que toute notre planète sera transformée en un délicieux jardin, magnifique comme l'Eden, et que l'homme est destiné à vivre toujours dans le vaste paradis que sera la « nouvelle terre ». Y serez-vous admis? Une lecture attentive de la Bible vous donnera la réponse et la compréhension des vérités vitales qui y sont contenues vous réconfortera.

POUR obtenir la réponse exacte aux graves questions qui préoccupent tout esprit réfléchi, nous vous recommandons l'auxiliaire biblique intitulé « *Equipé pour toute bonne œuvre* ». Il comprend un index contenant les expressions bibliques les plus courantes, permettant de retrouver facilement les textes ayant trait au sujet que vous étudiez. En outre, un résumé scriptural, sans commentaires, des principales doctrines de la Bible facilite l'étude de sujets tels que « l'âme », « la condition des morts », « l'enfer », « la prière », « la résurrection », « la terre dans le dessein de Dieu », etc. Le chercheur est chaque fois renvoyé aux textes bibliques fournissant le renseignement désiré. Des cartes en couleurs et des tableaux chronologiques augmentent la valeur de cet ouvrage.

FAMILIARISEZ-VOUS avec votre Bible à l'aide du livre « *Equipé pour toute bonne œuvre* ». Il vous sera envoyé franco contre 175 fr. français, 30 fr. belges ou 2 fr. 50 suisses. Envoyez votre commande à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)